

LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LE HORS-SÉRIE SPÉCIAL FRANCE BRUNE

6 AVRIL 2026



LE RETOUR DE LA FRANCE BRUNE

Explosion du racisme
après les municipales 2026

Immigration

Charlie Hebdo

Critique d'Israël

Guerre en Iran

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

N°12

6 AVRIL 2026

LE HORS-SÉRIE SPÉCIAL FRANCE BRUNE

SOMMAIRE

L'ÉDITO DU FOULARD DÉCHAÎNÉ
Municipales 2026 :
"le masque est tombé"

- LE RETOUR DE LA FRANCE BRUNE
- LA FRANCE AUX IMMIGRÉS

LA MINUTE DE LA HONTE - RACISME-HEBDO -

- LA DÉMOCRATIE À LA SAUCE OCCIDENTALE
- 2004 : POINT DE DÉPART D'UNE MÉCANIQUE D'EXCLUSION DES MUSULMANS
- LA CRITIQUE D'ISRAËL BIENTÔT PÉNALISÉE EN FRANCE ?
- COUP DE CŒUR LITTÉRAIRE
- ESPACE RÉCRÉATIF



LE JEU DES 7 FAMILLES SPÉCIAL RN :
— jeu de cartes à découper ! —

MUNICIPALES 2026: *Les masques sont tombés*

PAGE 3





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 4

L'EDITO

Il y a des vérités qui dérangent.
Et puis il y a celles qui révèlent tout.

Les dernières municipales ont accouché d'un phénomène que certains refusent encore de nommer : dès que des maires issus de la diversité accèdent au pouvoir, le racisme sort du placard... et s'installe en plein salon.

Fini les sous-entendus.
Fini les phrases codées.
Fini les "on n'est pas raciste...".

Aujourd'hui, cette réalité est frontale. Brut. Décomplexé.

Pendant des années, on a vendu un récit national qui ne correspondait pourtant en rien à ce que vit une certaine France colorée. Une République qui serait aveugle aux origines, ouverte à tous, méritocratique.

Une République où chacun peut réussir à condition que les descendants issus de l'immigration restent bien à leur place.

Être conseiller municipal, ça passe encore.

Adjoint discret ? Pourquoi pas.

Élu à la solde du PS façon Karim BOUAMRANE ? Très bien.

Mais des maires indépendants ?
Des décideurs ?
Des figures d'autorité ?

Là, soudain, ça coince.

Parce qu'au fond, le problème n'a jamais été la diversité.

Le problème, c'est lorsque cette diversité dirige.

Ce qu'on observe aujourd'hui n'est pas une explosion du racisme. C'est sa libération.

Il était là, tapi, maquillé, honteux parfois. Il attendait simplement le bon détonateur.

Et ce prétexte, c'est l'arrivée au pouvoir de ceux qui, dans l'imaginaire de certains, n'auraient jamais dû y accéder.

La France ne s'est donc pas réveillée au lendemain des élections municipales en se découvrant profondément raciste. Elle s'est dévoilée aux yeux de tous.

Qui se souvient de cette époque bénie des colonies où on savait rire de tout et où on pouvait insulter en toute quiétude cette belle diversité.

L'époque où on pouvait commander au boulanger du coin « une tête de nègre », à son libraire un exemplaire « des dix petits



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 5

nègres », ou « bamboula » était un gâteau industriel vendu par St-Michel et, accessoirement, un parc à thème à Nantes au milieu des années 90.

Pour certains c'était hier. Pour d'autres, le passé. Mais ce passé ne semble pas pour autant avoir disparu des mentalités.

Preuve en est avec ces municipales, où les cris de victoire pour un Bally Bagayoko, un Sofienne KARROUMI, un Demba TRAORÉ, une Mélissa YOUSOUF, un Omar YAQOUB, un Abdel-Kader GUERZA ou un Idir BOUMERTIT ont provoqué une onde de choc dans le PAF français.

Certains se sont lâchés sans aucune retenue, sans aucune modération, sans aucun filtre, en qualifiant ces nouveaux élus de « singes », de « mal dominants », de « chef de tribus », leurs fiefs et leurs électeurs de « zoo humains », « de basse cour ».

Ces élections municipales n'ont donc rien changé mais elles ont permis de révéler ce que certains gardaient encore plus ou moins enfouis au fond d'eux.

La démonstration que certaines couleurs ne sont toujours pas acceptées, que certains patronymes resteront éternellement des sujets de la République et non des citoyens à part entière.

Dans de telles circonstances, comment prétendre objectivement aimer une France qui considère encore les noirs et les arabes comme des animaux, comme des corps à domestiquer à défaut de dominer ?

Poser cette question n'est pas faire de l'anti France mais plutôt de réalisme et de pragmatisme.

Comment demander à nos enfants, qui se sont habitués aux inégalités, d'aimer une patrie qui ne rayonne que par son hypocrisie et son amnésie ?

En définitif, ces nouveaux maires n'ont rien déclenché.

Ils n'ont fait qu'exposer une réalité que les élites feintes de ne pas voir.

Ils ont exposé ce racisme qui se disait marginal. Exposer ces discours qui se prétendaient isolés. Exposer cette hypocrisie collective.

Et c'est bien ça qui dérange.

Parce qu'en accédant au pouvoir, ils ont fait tomber le masque.

Et une fois le masque tombé, il devient difficile de prétendre qu'il n'y avait rien dessous.

FACE AU RETOUR DE LA FRANCE BRUNE





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 7

ATTENTION, ÇA FOUETTE !

En France, on n'a pas de pétrole, on a pas de gaz mais un réservoir inépuisable de matières fécales. Des bas fonds aux beaux quartiers, des plateaux télé aux salons feutrés du Sénat, la ressource est inépuisable, fétide, presque fertile. Une « submersion » qui donne à notre pays cette teinte « brune » qu'affectionne tout particulièrement les nostalgiques du fascisme d'antan.

Notre pays a beau se classer au quatrième rang des États européens avec le plus de milliardaires, les propos que ces derniers dégagent n'ont rien d'un parfum de réussite.

De Vincent BOLLORÉ à Pierre-Édouard STÉRIN, une même odeur pestilentielle s'impose. Celle d'une fortune mise au service d'une croisade idéologique. Une croisade menée sans même saisir cette évidence simple : la xénophobie n'a jamais été le prolongement du christianisme, mais sa trahison.

Dans ce climat nauséabond, la France, héritière d'une histoire faite d'esclavage, de colonisation, de délation et de collaboration, se fissure à nouveau. Deux blocs. Deux visions. Deux mondes que tout oppose.

Il y a d'un côté une France nostalgique de l'autoritarisme, de l'uniforme, de l'ordre et de la fermeté.

C'est cette France qui se rue à la sortie des « Tuchs », adeptes de « Joséphine Ange gardien », de « Camping », totalement « BA BA », qui aime faire tourner les serviettes et qui se pense patriote car hostile aux étrangers.

Et il y a une autre France, plus coloré, qui a grandi en s'habituant aux inégalités, aux contrôles aux faciès, aux violences policières et aux contrôles abusifs.

Une France à qui l'on ne pense qu'en temps de crise, lorsque la patrie vacille. On pense à eux pour combattre l'Allemagne nazi, reconstruire à bas prix un pays dévasté par la guerre, faire barrage encore et toujours à l'extrême-droite ou pour soutenir une gauche qui ne les a jamais représentés.

Et il faut bien avouer que ce n'est pas très ragoûtant une France balafmée et suintant la fange.

Ce nouveau inédit du Foulard Déchaîné est donc dédié à cette France qui lutte contre cette infection. Il s'adresse à toutes celles et ceux qui incarnent, envers et contre tout, cette France que nous aimons tant. Celle qui reste debout malgré l'adversité, indocile face aux interdits, lucide sur le prix de la liberté, fidèle à la fraternité, et toujours au rendez-vous pour combattre le fascisme et le racisme.

Bonne lecture à la résistance 🖐️

LA FRANCE AUX IMMIGRÉS





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 9

LA FRANCE AUX IMMIGRÉS !

Il est 08h39, un dimanche matin comme tant d'autres.

Pendant que certains Français prolongent leur sommeil et que d'autres trempent leurs tartines dans le café, la radio s'allume. Et, comme souvent, le sujet tombe : l'immigration.

Un rituel bien rodé. Un dimanche ordinaire dans une France qui, semaine après semaine, prépare les esprits à l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite.

Ce dimanche 18 janvier, Europe 1 ouvre le bal. À deux ans des présidentielles, alors que les ambitions personnelles s'aiguisent et que les carrières politiques se construisent à coups de polémiques, Europe 1 Matin weekend s'attarde sur les propos de la rectrice fraîchement nommée de l'académie d'Orléans-Tours, Marie Reynier. Son diagnostic est simple, commode, déjà entendu : l'immigration serait responsable de l'échec scolaire.

Une rengaine usée jusqu'à la corde, entretenue depuis des décennies, et qui permet surtout de déporter la responsabilité de l'État sur le dos d'enfants que l'on a méthodiquement parqués dans des territoires dépourvus de moyens.

Des enfants entassés dans des établissements au rabais, sous-dotés, surpeuplés, confiés aux enseignants les moins expérimentés, parfois les moins accompagnés — et que l'on ose ensuite accuser d'être responsables de la dégradation de l'enseignement en France.

Rappelons-le pourtant : les statistiques ethniques sont interdites dans notre pays. Une règle qui semble poser problème à certains, tant elle est contournée, instrumentalisée, détournée au gré des besoins politiques et médiatiques. Des chiffres bricolés, pratiques, commodes, qui permettent surtout d'éviter de poser la seule question qui dérange vraiment.

Celle de la responsabilité de l'État français.

Car l'échec scolaire n'est ni un hasard ni un accident incontrôlé mais le produit de choix politiques assumés, entretenus dans le temps (ségrégation scolaire, relégation territoriale, abandon des quartiers populaires).

Les premières victimes de cette politique sont toujours les mêmes : les descendants de l'immigration, relégués dès l'enfance, puis accusés de leur propre relégation.

■ Criminaliser l'immigration permet de masquer cette réalité.



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 10

■ Pointer du doigt l'origine évite de nommer la ségrégation.

■ Accuser les enfants évite de condamner les politiques publiques.

C'est une stratégie vieille comme la République, aujourd'hui recyclée à l'antenne, micro ouvert, le dimanche matin.

Et pourtant, il faut rappeler une vérité que l'on s'acharne à effacer : la France est une terre d'immigration.

Elle l'a toujours été. Italiens, Polonais, Espagnols, Portugais, Maghrébins, Africains, Asiatiques — à chaque époque, les nouveaux arrivants ont été diabolisés, soupçonnés, désignés comme une menace. À chaque génération, le même discours. À chaque fois, les mêmes peurs recyclées.

Et pourtant, comme à chaque fois, c'est l'immigration qui fait tourner l'économie française.

L'immigration, contrairement à la propagande de Cnews and Co, c'est la France du labeur, celle qui ne se plaint pas, qui se lève tôt et se couche très très tard.

C'est cette immigration qui occupe les métiers les plus précaires, les plus pénibles, les plus ingrats et les moins rémunérés.

Sans elle, le patronat français serait à l'agonie. Sans elle, les chantiers se figeraient, les hôpitaux s'effondreraient, les champs resteraient en friche. Sans elle, les agriculteurs et les éleveurs ne produiraient rien.

Criminaliser l'immigration, c'est cracher sur celles et ceux qui tiennent ce pays à bout de bras.

Que l'on soit clairs sur nos intentions :

👉 Nous ne sommes pas là pour pleurnicher, ni même pour réclamer de la compassion, encore moins pour jouer les victimes professionnelles.

La victimisation est l'alibi de ceux qui n'ont aucun projet.

Pour nous, il n'y a pas de fatalité face à l'échec, à la relégation ou à la misère sociale.

Ce qu'on appelle les « quartiers perdus » sont en réalité des territoires délibérément abandonnés, sabotés par des décennies de politiques lâches et ségrégationnistes.

Alors assez de discours creux, assez des éditoriaux qui désignent des boucs émissaires pour masquer l'incompétence de l'État.



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 11

En un mot : laissez-nous prendre les commandes et nous ferons de ces territoires des pôles d'excellence, de réussite, des réservoirs de talents, des laboratoires d'égalité réelle.

Laissez-nous aux manettes, et nous répandrons la promesse républicaine.

ALORS OUI ! Qu'on se le dise une bonne fois pour toute : « VIVE L'IMMIGRATION » qui, chaque jour qui passe, fait de la France un pays qui reste debout et qui résiste aux assauts de l'extrême droite.

Voilà les vrais patriotes !

RETROUVEZ TOUS LES INÉDITS DU FOULARD DÉCHAÎNÉ

EN VERSION NUMÉRIQUE



TÉLÉCHARGER ↓

ACCÈS TOTALEMENT GRATUIT
NI ABONNEMENT • NI INSCRIPTION • NI AUTHENTIFICATION

LA MINUTE DE LA HONTE





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 13

LA MINUTE DE LA HONTE

Il y a des silences qui honorent.
Et puis il y a ceux qui déshonorent.

Celui du 17 février 2026, dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale, appartient clairement à la seconde catégorie.

Une minute de silence pour un jeune homme présenté comme la victime d'une violence de l'ultra-gauche. Une émotion nationale ultra pilotée pour affaiblir une gauche à la veille des Municipales. Une tentative honteuse de prétendre que l'extrême-gauche et l'extrême-droite seraient comparables.

Ce 17 février, la représentation nationale s'est levée, solennelle, grave, digne.

Un hommage officiel, comme on en réserve habituellement aux figures incontestables, aux drames nationaux, aux victimes innocentes.

Sauf qu'ici, « *on ne savait pas* ».

Pire : les protagonistes de cette mise en scène ne voulaient surtout pas savoir.

Car quelques semaines plus tard, les révélations tombent. Messages racistes, antisémites, nostalgie assumée du nazisme. Le portrait du "*jeune homme*" se fissure et s'effondre.

C'est à ce moment que, soudain, le silence devient gênant. Inconfortable. Incompréhensible

Même la présidente de l'Assemblée, Yaël BRAUN-PIVET, finit par lâcher, du bout des lèvres, qu'"*on peut regretter*" cette minute "*compte tenu du personnage*".

Regretter ?

Le mot est faible. Presque obscène, clairement scandaleux.

Et le problème ici n'est pas l'erreur mais la faute.

Qu'une institution se trompe, cela arrive. Mais ici, ce n'est pas une simple erreur. C'est une faute politique.

Une trahison.

Celle qui consiste à sanctifier certaines morts au détriment d'autres.

À fabriquer de l'émotion avant même d'avoir établi les faits.

À hiérarchiser les victimes selon leur utilité dans le récit dominant.

Parce qu'il faut bien le dire, des morts, il y en a tous les jours. Alors qui est à la manœuvre pour sélectionner ceux qui seront dans la lumière et ceux qui en seront



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 14

exclus ?

Car, oui, toutes les morts ne méritent pas une minute de silence.

Certaines restent dans le bruit.

D'autres sont élevées au rang de symbole, de martyr, quitte à ce que ce symbole s'effondre quelques jours plus tard.

Une République qui se lève trop vite... et s'excuse trop lentement, tel est le spectacle pitoyable que a été joué, ce 17 février, par ceux qui siègent à la droite de la République.

Ce 17 février, restera longtemps gravé dans nos mémoires. Ce jour où tout le monde s'est levé, sans aucune hésitation. Sans recul. Sans aucune enquête.

Mais après les révélations de Médiapart ? Plus personne pour condamner la vérité sur le véritable visage de l'extrême-droite dans notre pays.

Pas d'excuses officielles.

Pas de remise en question collective. Juste une formule technocratique : *"on peut regretter"*.

Comme si l'on parlait d'un mauvais vote, d'un amendement mal calibré.

Pas d'un hommage national rendu à un militant aux positions extrêmes.

Et même si certaines personnes tentent de noyer le poisson en prétextant que cette minute vise à *"rejeter la violence"*, pas à approuver les idées. il n'en demeure pas moins que le choix de la sélection des victimes pose un véritable problème.

Pourquoi certaines morts appellent immédiatement à l'unité nationale, quand d'autres n'appellent qu'à l'oubli ?

Une minute de silence, ce n'est pas neutre. C'est un acte politique. Un signal. Une hiérarchie.

Et celle-ci restera. Car elle révèle une République qui préfère le symbole immédiat à la vérité.

Une République qui refuse d'abord d'organiser une minute de silence pour un noir de confession musulmane tué en plein adoration dans une mosquée par l'ultra-droite, avant de céder, une fois l'émotion poussée à son paroxysme. Une fois que la vérité sur l'extrême-droite islamophobe ne peut plus être cachée.

RACISME HEBDO

MISOGYNE

ISLAMOPHOBE





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 16

RACISME HEBDO

On aurait pu titrer cette chronique « **Misogyne Hebdo** », « **Indécence Hebdo** » ou encore « **Déchéance Hebdo** ». Les qualificatifs ne manquent pas pour décrire les unes d'un journal qui se réclame encore de la satire.

Car oui, la provocation fait vendre. Mais encore faut-il savoir ce que l'on vend.

La liberté d'expression n'a jamais été un permis d'humilier. Et encore moins un droit de piétiner la dignité humaine.

Pourtant, cette évidence semble désormais volontairement ignorée par l'hebdomadaire le plus sanctuarisé de France : **Charlie Hebdo**.

Il fut un temps où certains érigeaient ce journal en totem. Un rempart absolu. Une forteresse morale. Une incarnation de la liberté.

Au sein du Foulard Déchaîné, nous défendons la satire. La vraie. Celle qui dérange, qui cogne, qui expose.

Sauf que ce que publie désormais Charlie Hebdo n'est plus une satire du pouvoir.

C'est une industrie de la cible facile.

En effet, de la critique acerbe du pouvoir l'hebdo est passé à une attaque gratuite envers des personnalités, majoritairement féminines, pour vendre ce qui convient d'être qualifié de torchon.

Le 9 janvier dernier, le journal s'amusait à publier un dessin sur les blessés de l'incendie de Crans-Montana.

On pouvait y voir deux skieurs, le corps recouvert de bandelettes avec comme légende : "*Les Brûlés font du ski, la comédie de l'année*".

Comble de la provocation, le dessin fut dévoilé le jour de l'hommage national aux victimes de cet incendie. Une atteinte directe, à peine déguisée à la dignité humaine.

Quelques semaines avant, la veille de Noël, c'est la journaliste Rokhaya DIALLO qui fut grimée en Joséphine BAKER avec ceinture de bananes à la taille. Une caricature dans la veine de l'imagerie coloniale raciste de l'époque.

Le 26 mars, c'est une autre femme qui fut prise pour cible. La veille, la France apprenait le décès de Loana, figure de la télé-réalité, vedette de l'émission "*Loft Story*".



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 17

Le lendemain, Charlie Hebdo réagi à cette nouvelle en publiant un dessin signé "Biche", où l'on voit Loana avec, à chaque narine, une paille à snifer la cocaïne. Une légende accompagne ce dessin : "*Loana, une femme tellement inspirante*", "*Sniffez la vie par les deux trous*" trouve-t-on encore.

Enfin, mercredi dernier c'est Céline DION qui en fera les frais. Alors que la chanteuse canadienne a confirmé récemment sa présence pour une série de concert à Paris, Charlie Hebdo a décidé de tourner en dérision les capacités vocales de la chanteuse, les qualifiant de "*plus beau rôle agonique du monde*". Le journal ira jusqu'à imaginer un concert et une billetterie relocalisés à "*l'étage de soins palliatifs de l'hôpital Arena*".

À quel moment cela devient-il autre chose qu'un acharnement ?

Ce n'est plus de l'audace mais de la facilité

La mécanique est toujours la même : aller plus loin, descendre plus bas, choquer davantage.

Mais choquer qui ?
Et surtout : contre qui ?

Car la satire, la vraie, ne frappe pas vers le bas. Elle vise les puissants, les structures, les systèmes.

Elle ne transforme pas une femme noire en fantôme colonial, des victimes en punchline, des malades en spectacle.

Ce que l'on nous vend aujourd'hui comme du courage éditorial n'est rien d'autre que de la lâcheté déguisée.

Le problème n'est pas une Une.
C'est leur accumulation.

À force de répétition, ces images produisent un effet bien plus profond : elles normalisent.

Elles banalisent les stéréotypes, l'humiliation, la violence symbolique.

Et elles installent une idée toxique : tout serait permis, tant que c'est estampillé "satire".

Alors « Racisme Hebdo », même si le terme choque, il est à la hauteur de la dérive.

Car à force de confondre liberté et impunité, à force de transformer l'indécence en ligne éditoriale, on finit par changer de nature.

Et aujourd'hui, la fracture est nette.

D'un côté, ceux qui se réclament encore de "l'esprit Charlie" mais dont les codes glissent chaque jour un peu plus vers ceux



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 18

de l'extrême droite.

Un esprit vidé de son sens.
Vidée de sa dignité.

Et de l'autre, une autre voix émerge.

Celle du **Foulard Déchaîné**.

Une irrévérence qui n'est pas gratuite, mais ciblée. Une satire qui ne frappe pas les faibles, mais les dérives du pouvoir.

Une ligne éditoriale qui assume de dénoncer une politique de plus en plus hostile aux droits et libertés des musulmans en France.

Deux France
Deux visions.
Deux trajectoires.

👉 Une France à bout de souffle, qui compense son vide par le buzz et la provocation.

👉 Face à une France digne, intègre, qui n'a pas fait de l'argent sa boussole.

Et pendant que la première s'enfonce, la seconde commence, enfin, à se faire entendre.

LE FOULARD D'ÉCHAÎNÉ


LE CONDENSÉ
LE PLUS
PIQUANT DU
MOMENT

À BASE DE

حرسة



LA DÉMOCRATIE À LA SAUCE OCCIDENTALE



Arrêtez de
nous libérer !



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 20

LA DÉMOCRATIE À LA SAUCE OCCIDENTALE

À chaque guerre, le même mensonge.
À chaque bombe, les mêmes excuses.

On ne bombarde jamais pour tuer.
On bombarde pour « sauver ».

On ne tue pas des civils.
On « défend la démocratie ».

On ne détruit pas des pays.
On « stabilise ».

À chaque bombardement visant des
populations civiles, le même récit se répète.

Les mêmes images, les mêmes mots, les
mêmes justifications, les mêmes formules
soigneusement recyclées :
« guerre civilisationnelle », « défense de la
démocratie », « lutte contre le terrorisme »,
« frappes chirurgicales ».

Un vocabulaire taillé sur mesure, presque
clinique, qui transforme la guerre en
nécessité.

Comme si larguer des tonnes de missiles sur
des villes surpeuplées devenait un simple
acte de gestion, une nécessité évidente
dictée par la raison.

Car, dans la télé fiction fabriquée par nos
généraux, on va-t'en guerre pour libérer
des innocents de leurs « bourreaux », leurs
« bouchers », leurs « barbares » et leurs
dirigeants « sanguinaires ».

Une manière de déshumaniser l'adversaire
pour rendre beaucoup plus acceptable
l'inacceptable : le déversement de milliers
de missiles sur des populations déjà bien
démunies.

Si durant des semaines, l'angle qu'avait
choisi de couvrir les médias occidentaux
étaient celui de ces Iraniennes qui
manifestaient pour avoir le droit de retirer
leur voile, les choses ont très vite changer
à mesure que les missiles de l'axe
américano-sioniste s'abattaient sur ces
mêmes femmes.

Dès les premières frappes, alors que des
missiles Tomahawk américains
s'écrasaient sur l'école primaire Shajareh
TAYYEBEH dans la ville de MINAB tuant
plus de 175 jeunes filles âgées de 7 à 12
ans, plus personnes ne sembla se soucier
de leur bien-être. Qui était objectivement
leurs bouchers à ce moment précis ?

Et aujourd'hui, après un mois de
bombardements, plus personne ne pleure
ces civils iraniens. Personne pour défendre
ces familles entièrement décimées.



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 21

Pourtant, les guerres menées au nom de ces mêmes arguments préfabriqués ont presque toujours conduit aux mêmes conséquences.

Exodes massifs de populations, effondrement et déstabilisation des structures étatiques, émergence de milices dites « terroristes », et des conflits qui s'enlisent pendant des décennies jusqu'à nos portes.

Au final, ces guerres semblent avoir surtout servi des intérêts très éloignés de ceux des populations qui en paient encore le prix.

De l'Irak à la Libye, de l'Afghanistan à la Syrie, le bilan est connu, documenté, indiscutable.

Les bombes n'ont jamais libéré personne.

L'armée la plus morale



Depuis la loi du 15 mars 2004,

**la chasse à la visibilité
des musulmanes est déclarée**





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 23

2004 : le point de départ d'une mécanique d'exclusion assumée

Il y a une époque, pas si lointaine pourtant, où l'école de la République jouait encore un rôle d'ascenseur social. Une école où le « vivre-ensemble » n'était pas qu'un slogan vidé de sens. Où les convictions n'étaient pas scannées à l'entrée des établissements par une police vestimentaire et où les croyances n'étaient pas sommées de rester au vestiaire.

Une époque où on n'interdisait pas la connaissance aux familles ou aux jeunes filles qui refusaient de retirer ce qu'elles sont au plus profond d'elles-mêmes.

C'était encore l'école de la tolérance où chacun apprenait à respecter l'autre, à côtoyer celui qui était différent, sans le dévisager, sans le dénoncer au principal, sans faire appel à la police municipale pour lui refuser l'accès.

C'était il y a juste 22 ans, le 15 mars 2004. Tout juste deux ans après que Jean-Marie LE PEN accède, grâce à la propagande médiatique, au second tour de la présidentielle. Un moment clé où on pensait que le Front Républicain, c'était vraiment pour arrêter l'extrême droite dans notre pays.

Deux années ont suffi pour voir l'arrivée de la première loi d'exception depuis l'avènement de la Cinquième République. Deux parcours

Nous sommes encore nombreux à avoir connu l'école de la République d'avant 2004.

Celle du vivre-ensemble qui n'exclut pas au nom de normes identitaires d'un autre temps. L'école de la tolérance et de la fraternité qui lutte sans relâche contre toutes les inégalités et toutes les discriminations.

Depuis, tragiquement, de nouvelles générations sont nées dans ce pays qui ne les accepte toujours pas. Elles n'ont connu que l'école de l'intolérance, du soupçon, de l'interdit, du mépris et du rejet sans cesse renouvelé. Elles ont appris à vivre dans une forme de clandestinité, masquant ses convictions sous des bonnets et des artifices pour passer au travers d'un système qui scrute leurs moindres tenues.

Cette loi du 15 mars 2004 a été la première loi votée à l'Assemblée nationale par l'ensemble de la droite et de la gauche. **Ne l'oublions jamais.**

Cette trahison de nos principes républicains, on la doit à ceux qui sont en croisade contre les musulmans, à l'instar de Laurent WAUQUIEZ, Gilles KEPEL, Jacques CHIRAC, que certains continuent à admirer, en passant par Jean-Luc MÉLENCHON : tous ont voté pour cette loi liberticide.



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 24

Une loi qui a ouvert la brèche à un système toujours plus hostile à la visibilité des musulmans dans l'espace public.

Chasse aux bandanas, aux jupes trop longues car portées par des jeunes filles musulmanes, interdiction de l'Abaya, la liste n'en finit pas.

À chaque élection, une nouvelle loi vient interdire cette visibilité.

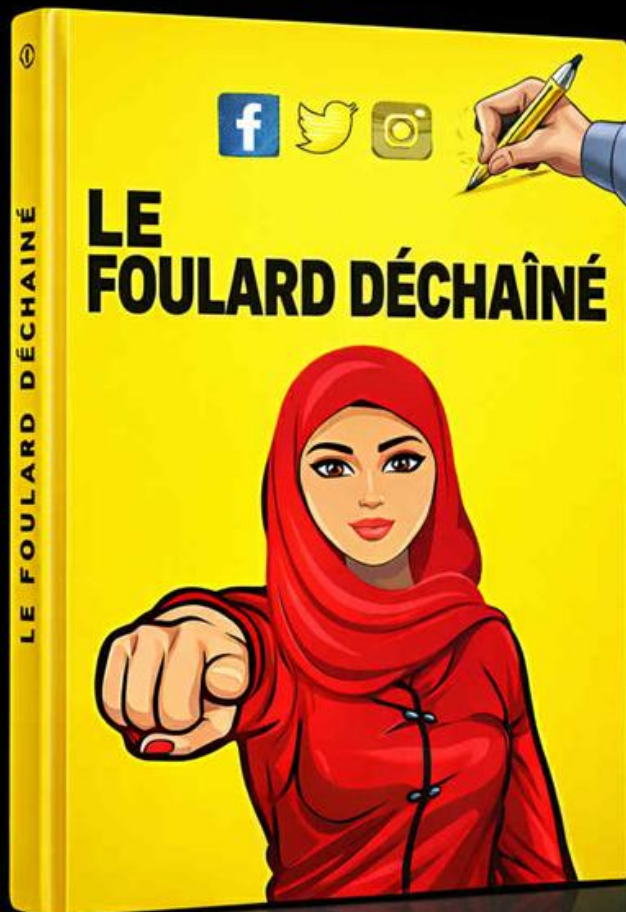
- En 2018, le voile fut banni de l'Assemblée nationale.
- En 2023, il fut interdit lors des compétitions sportives.
- En 2025, il fut rendu interdit pour les avocates musulmanes au barreau.

Et cette contamination ne semble pas vouloir s'arrêter en aussi bon chemin. Certains pyromanes appellent à son interdiction pour les mamans accompagnatrices lors de sorties scolaires, à l'université et même partout dans l'espace public.

Un puits sans fond que l'on doit à l'union de la droite et de la gauche. Unis contre ce qui fait la force de la France.

Unis contre les libertés fondamentales des musulmans. **Une plaie béante contre l'État de droit.**

RETROUVEZ TOUS
LES HORS-SÉRIES EN
FLASHANT CE CODE





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 25

LA CRITIQUE D'ISRAËL BIENTÔT PÉNALISÉE EN FRANCE ?

Certaines personnes sont persuadées que les Français sont des ignares. Que certains éléments dictés par des lobbyistes faisant la promotion d'un État génocidaire peuvent passer crème en France.

Qu'il suffirait de tordre les mots, de brouiller les concepts, d'agiter des peurs légitimes pour faire avaler une pilule politique indigeste : *faire passer la critique d'un État pour une haine d'un peuple.*

C'est exactement ce que tente d'instaurer la proposition de loi portée par la députée Caroline YADAN.

Le procédé est grossier, mais efficace. Mélanger deux réalités distinctes jusqu'à les rendre indiscernables.

- Les juifs → une religion, une histoire, des citoyens
- Le sionisme → une idéologie politique portée par un Etat génocidaire basé sur l'apartheid et la spoliation des territoires palestiniens

Ce texte proposé par la députée est donc une façon de mélanger des concepts diamétralement opposés pour faire taire toutes critiques politiques.

Car enfin, depuis quand dénoncer une politique coloniale, des bombardements sur des civils, des violations du droit international, serait-il un acte raciste ?

En mélangeant tout, on ne protège personne.

Pire, on affaiblit la lutte contre l'antisémitisme. Car à force de crier au loup partout, on finit par ne plus reconnaître le vrai danger.

Antisémitisme et antisioniste c'est pareil





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 26

À force de politiser une cause universelle, on la décrédibilise.

Et surtout, on enferme les juifs dans une équation toxique, comme s'ils étaient indissociables des choix d'un État.

Voilà pourquoi, il va donc falloir le marteler, encore et encore :

- 👉 L'antisionisme est une position politique.
- 👉 L'antisémitisme est un racisme.

Les confondre, ce n'est pas une erreur. C'est un choix.

Un choix qui vise à disqualifier toute critique, à délégitimer toute opposition, à imposer un silence.

Ce que cette loi révèle, ce n'est pas une volonté de protéger mais une volonté de museler la résistatnce. Oui, combattre l'antisémitisme est indispensable et empêcher la critique d'un État est inacceptable.

Pour ceux qui refuse de voire la criminalisation de la critique d'Israël, l'interdiction de soutenir les Palestiniens, signez cette pétition. Avec FranceConnect, cela prend 15 secondes et c'est un vote secret 🤔

<https://petitions.assemblee-nationale.fr/initiatives/i-5158>

Liste des signataires pour cette proposition de loi YADAN:

- Manuel Valls
- Bernard Cazeneuve
- Jean-Michel Blanquer
- Elisabeth Badinter
- Yonathan Arfi
- Boualem Sansal
- Anne Sinclair
- Arthur Essebag
- Barbara Butch
- Emilie Frèche
- Gérard Darmon
- Roger-Pol Droit
- Stéphane Freiss
- Hassen Chalghoumi
- José Lévy
- Laurence Dreyfus
- Marc Knobel
- Marek Halter
- Marika Bret
- Michaël Ghinsasia
- Michaël Hadida
- Michel Boujenah
- Mohamed Sifaoui
- Monique Atlan
- Nathalie Attias
- Omar Youssef Souleimane
- Shannon Seban
- Steve Suissa
- Tristane Banon
- Union des Étudiants Juifs de France



LE FOULARD DÉCHAINÉ

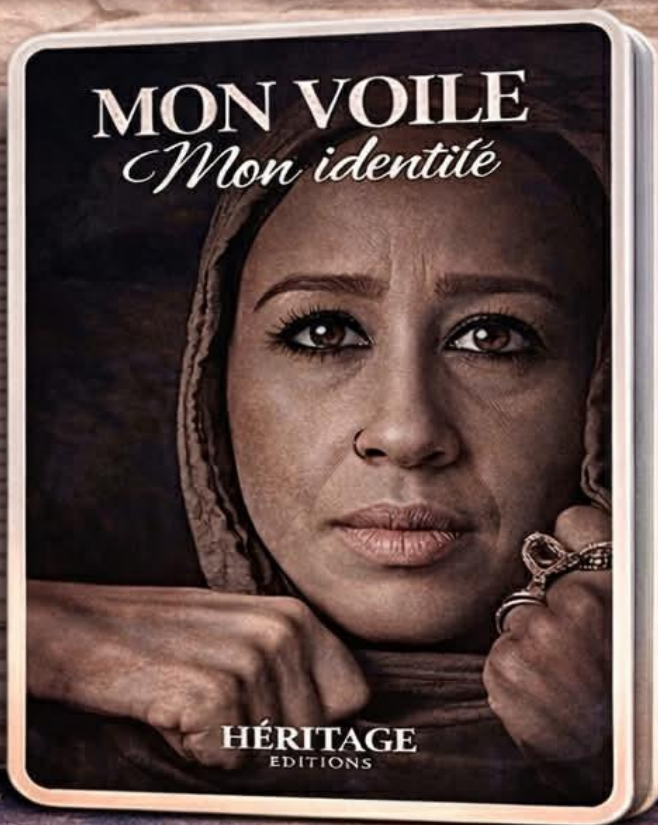
PAGE 27

LE COUP DE ♥ LITTÉRAIRE

En France, on préfère parler des femmes voilées sans jamais leur laisser la parole.

Pire encore, ce sont souvent des hommes qui s'expriment à leur place...

**POURTANT, SEULES LES PRINCIPALES CONCERNÉES
SONT VÉRITABLEMENT LÉGITIMES POUR RACONTER LEUR RÉALITÉ.**





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 28

Mon voile, mon identité – ZAI (Éditions Héritage)



Dans un pays où l'on légifère, débat, polémique et fantasma sans relâche sur le voile, certaines ont décidé de ne plus subir le récit des autres.

Elles écrivent le leur.

Mon voile, mon identité n'est pas un livre de plus.

C'est une prise de parole.

Une reprise de pouvoir.

REPRENDRE CE QUE L'ON NOUS CONFISQUE

Depuis des années, le voile est confisqué. Confisqué par les politiques. Confisqué par les éditorialistes. Confisqué par ceux qui parlent fort... sans jamais écouter.

ZAI vient briser ce monopole.

Elle ne demande pas la permission. Elle ne s'excuse pas. Elle affirme.

👉 Son voile n'est ni un problème, ni un débat.

C'est une identité

UN TÉMOIGNAGE QUI DÉRANGE

Parce qu'il met fin à une narration confortable :

Celle qui voudrait faire croire que toutes les femmes voilées seraient contraintes, manipulées ou aliénées.

ZAI démonte ces clichés avec une simplicité désarmante par le réel. Son vécu. Ses



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 29

Son vécu.
Ses choix.
Sa conscience.

FACE À LA STIGMATISATION, LA DIGNITÉ

Dans un climat où la visibilité musulmane est de plus en plus ciblée, où chaque espace devient un terrain d'exclusion, ce livre agit comme un rappel :

👉 **Exister n'est pas une provocation.
Croire n'est pas une menace.
Se vêtir selon ses convictions n'est pas un crime.**

UN LIVRE NÉCESSAIRE, UN LIVRE COURAGEUX

Ce livre ne cherche pas à plaire.
Il cherche à dire.

Et c'est précisément pour ça qu'il est indispensable.

Parce qu'à force d'entendre parler des musulmanes, il était temps d'entendre une musulmane parler d'elle-même.

POURQUOI ON VOUS LE RECOMMANDE

Parce qu'il remet de l'humain là où il n'y avait plus que du bruit.

Parce qu'il bouscule les certitudes sans jamais sombrer dans la caricature.

Et surtout, parce qu'il rappelle une évidence trop souvent oubliée :

👉 **l'identité ne se négocie pas, elle se vit.**

Ce livre est né d'un besoin. Celui de comprendre, de poser des mots sur ce que tant de femmes vivent en silence. Il y a eu des silences, des hésitations, des doutes. Comme si les mots craignaient de ne pas être à leur place. Puis, l'écriture est devenue un passage, une traversée, le moyen d'exprimer ce que tant de femmes ressentaient sans jamais pouvoir le dire.

Derrière chaque voile, il y a un visage, une trajectoire, une émotion. Des femmes qui le portent par conviction, d'autres qui l'ont retiré par choix ou par contrainte. Des femmes fortes, fragiles, en lutte, en paix, parfois tout cela à la fois.

À travers ces pages, leurs voix se croisent, se répondent, se révèlent. Chacune raconte son rapport à la foi, à la liberté, à la féminité. Ensemble, elles dessinent les contours d'une parole plurielle, longtemps étouffée, enfin écoutée.

Ce livre n'est pas un manifeste, c'est un miroir. Il ne cherche ni à convaincre ni à diviser, mais à comprendre. Car trop souvent, on parle des femmes voilées sans jamais les laisser parler. Ici, elles reprennent leur voix. Elles racontent leurs doutes, leurs blessures, leurs espoirs, leur foi.

Mon voile, mon identité est une traversée, une quête à la fois intime et collective. Celle de toutes celles qui, voilées ou non, refusent qu'on décide à leur place ce que signifie croire, choisir, exister.



ZAI

MON VOILE: Mon identité

HERITAGE
LITTONS

Livre à commander (sans modération)
sur 👉

<https://albayyinah.fr/femmes/6764-mon-voile-mon-identite-zai-heritage-9782385541750.html>

LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 30

ATELIER JEU

LE FOULARD **DÉCHAÎNÉ** VOUS OFFRE,
DANS CET INÉDIT, LA FAMILLE DU
**RASSEMBLEMENT
NATIONAL**





LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 31

FAMILLE

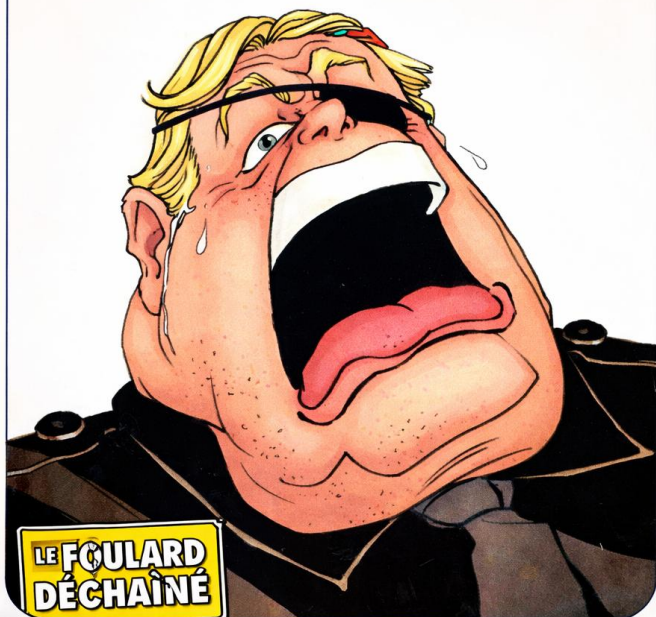
RASSEMBLEMENT NATIONAL

LE PATRIARCHE

Jean-Marie Le Pen

Fondateur

"Le provocateur historique"



LE PATRIARCHE

Jean-Marie LE PEN fut et restera pour des millions d'Algériens un tortionnaire qui pratiqua la torture durant la guerre d'Algérie.

Il a bâti toute sa carrière sur la provocation permanente, les dérapages calculés et une nostalgie assumée de l'Algérie française.

FAMILLE

RASSEMBLEMENT NATIONAL

L'HÉRITIÈRE

Marine Le Pen

Présidente du parti

"l'arnaqueuse en cheffe"



L'HÉRITIÈRE

Marine LE PEN doit tout à son père à commencer par son nom, sa fortune personnelle, ses ambitions démesurées et un goût prononcé pour le détournement d'argent public.

Elle a permis de « dédramatiser » le parti en le faisant évoluer de l'antisémitisme à l'islamophobie.



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 32

FAMILLE

RASSEMBLEMENT NATIONAL

LE DAUPHIN

Jordan Bardella

Numéro 2

“L’héritier sans diplôme, sans expérience, sans CV”



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LE DAUPHIN

Jordan BARDELLA est une « Exception » bien française.

Avec zéro diplôme au compteur, zéro expérience professionnelle, zéro responsabilité, celui-ci est devenu malgré tout ces handicaps, le président du premier parti des fachos tricolores.

FAMILLE

RASSEMBLEMENT NATIONAL

LA NIECE

Marion Maréchal

L'opportuniste

“Une croisée décomplexée”



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA NIECE

Elle aurait pu s'appeler Marion Marechal Pétain tant le fascisme et la trahison font partie de son ADN.

Après avoir trahi son clan aux dernières présidentielles pour rejoindre un Zemmour qui se croyait déjà en haut de l'affiche, elle a rejoint le bercail après sa défaite aux Européennes juste après avoir vidée les comptes de Reconquête.



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 33

FAMILLE

RASSEMBLEMENT NATIONAL

LE TRAITRE

Eric Ciotti

L'insignifiant

"La taupe de droite"



FAMILLE

RASSEMBLEMENT NATIONAL

LE PORTE-VOIX

Sébastien Chenu

Le perroquet

"La voix du RN (sans le cerveau)"



LE TRAITRE

Éric CIOTTI incarne à lui seul une certaine idée de la politique : celle des ambitions sans scrupules. Petit par la stature, immense par l'appétit de pouvoir, cet arriviste avance sans jamais regarder derrière lui.

La loyauté ? Un mot qu'il semble avoir rayé de son vocabulaire. Sa ligne politique tient en un axe : la stigmatisation comme stratégie, la haine comme levier.

LE PERROQUET

Sébastien CHENU est le porte-voix du RN toujours prêt à monter le son... surtout quand il n'a rien à dire.

C'est l'homme qui parle beaucoup pour éviter de penser trop fort. Passé maître dans l'art de la répétition, il recycle les éléments de langage avec la précision d'un métronome : même discours, même ton, même indignation calibrée.



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 34

FAMILLE

RASSEMBLEMENT NATIONAL

LE FIDÈLE

Louis Aliot

Le béquille

"Le caniche affectueux"



FAMILLE

RASSEMBLEMENT NATIONAL

L'ÉNERVÉ

Jean-Philippe Tanguy

Le m'as-tu-vu

"Le roquet de l'Assemblée"



LE CANICHE

Louis ALIOT c'est le caniche à sa maman. C'est le second rôle qui dure depuis des décennies sans jamais décrocher le premier.

Il avance sans bruit, comme une vieille habitude qu'on n'arrive pas à ranger. Ni rupture, ni surprise : juste la continuité, version feutrée. Là où d'autres crient, lui murmure...mais le message ne change jamais.

LE ROQUET

Jean-Philippe tanguy c'est l'indigné professionnel. Toujours à bout de nerfs, jamais à court de formules.

C'est l'homme qui transforme chaque intervention en montée en pression. Le volume avant le fond, l'outrance avant l'argument. Mais à force de crier au scandale, il finit par en devenir le bruit de fond.



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI
DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 35

RUBRIQUE HUMOUR

MUNICIPALES 2026 À Nice

Merci à tous pour votre confiance. Ma première réforme sera de rebaptiser la promenade des Anglais en promenade des Français de souche



**POISSON
D'AVRIL DU
FOULARD
DECHAÎNÉ !**



LE FOULARD DÉCHAÎNÉ

LA GAZETTE IMPERTINENTE QUI DÉCOIFFE L'ACTUALITÉ

PAGE 37

Les 7 erreurs!

Saurez-vous les trouver ?



TROUVEZ LES SEPT DIFFÉRENCES!

1. Les personnages ne sont pas les mêmes (un peu facile).
2. Le texte dans la bulle de discussion n'est pas le même.
3. Le nom et prénom sur l'écriteau n'est pas le même.
4. La couleur du drapeau n'est pas la même.
5. La couleur de la chemise est différente.
6. Le pin's sur le costume est différent (même si ça se ressemble beaucoup).
7. La position de main est différente.

LE FOULARD DÉCHÂÎNÉ

FAUT PAS LE PRENDRE POUR UN CANARD





ENVOYEZ-NOUS VOS OEUVRES

Vous voulez nous proposer vos textes, vos dessins satiriques ou vos caricatures ?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir par mail sur: ✉ lfid@udmf.org

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DE LA RÉDACTION

Vous souhaitez rejoindre l'équipe de la gazette du **FOULARD DÉCHAÎNÉ** pour y apporter votre grain de folie et votre créativité ?

N'hésitez pas à nous envoyer votre CV

RETROUVEZ LE FOULARD DÉCHAÎNÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

